

il a pensé s'évanouir à cause de la douleur qu'il ressentait à la jambe, et il m'a dit d'appeler mon maître, et mon maître l'a aidé à descendre de cheval et a conduit le cheval à l'écurie ; puis le gentleman s'est assis et s'est reposé dans le petit salon qui donne sur le derrière, puis on m'a envoyée chercher une voiture et je suis allée à Lisford, à l'enseigne de la *Rose et de la Couronne*, et j'ai pris une voiture et avant huit heures le gentleman était parti."

Avant huit heures, et il en était alors trois passées. M. Carter regarda sa montre pendant que la servante faisait sa confession.

"Oh ! monsieur, ajouta-t-elle, je vous en prie, ne dites pas à mon maître ce que je vous ai dit ; je vous en prie, ne lui dites pas !"

Il n'y avait pas de temps à perdre ; et cependant l'agent s'arrêta un instant, réfléchissant à ce qu'il venait d'entendre.

Était-ce la vérité que venait de lui dire la servante, ou bien était-ce une histoire destinée à lui faire suivre une fausse piste ? La terreur que lui inspirait son maître paraissait sincère. Elle pleurait maintenant, et de vraies larmes coulaient sur ses joues pâles et mouillaient le mouchoir qui lui enveloppait le visage.

"Je saurai à la *Rose et à la Couronne* si on est réellement venu chercher une voiture, pensa l'agent. Dites à votre maître que j'ai cherché partout et que je n'ai pas trouvé son ami, dit-il à la jeune fille ; et ajoutez que je n'ai pas le temps de lui souhaiter le bonjour."

L'agent descendit l'escalier en disant ces mots. La jeune fille l'accompagna sous la porte rustique et lui indiqua le chemin de la *Rose et de la Couronne* à Lisford.

Il courut tout le long du chemin jusqu'à cette petite auberge, car l'idée que cet homme pût lui échapper le désespérait.

Avec une avance pareille, il peut faire n'importe quoi, pensait l'agent. Et cependant, il a son infirmité contre lui."

À l'auberge, on lui apprit qu'une voiture avait été commandée le matin, à sept heures, par une jeune personne de Vert-Cottage. La voiture rentrait à l'instant et le conducteur devait être à l'écurie.

Sur la demande de M. Carter, on appela cet homme ; et par lui l'agent apprit qu'un gentleman, enveloppé jusqu'au nez dans un cache-nez, revêtu d'un pardessus garni de fourrures et paraissant boiter beaucoup, avait été pris par lui à Vert-Cottage. Le gentleman avait ordonné de le conduire aussi vite que possible à la station de Shorncliffe ; mais en arrivant, il se trouva qu'il était trop tard pour prendre le train que le gentleman voulait prendre, car il revint à la voiture en boitant beaucoup, et dit à l'homme de le conduire à Maningsly.

Le cocher apprit à M. Carter que Maningsly était un petit village à trois milles de Shorncliffe par un chemin de traverse. Arrivé là, le gentleman au pardessus garni de fourrures était descendu dans une auberge, où il avait diné, et il avait lu les journaux en buvant des grogs jusqu'à une heure passée. Il avait tout à fait l'air d'un gentleman, et avait payé le dîner et le grog du cocher aussi bien que le sien. À une heure, il remonta en voiture et se fit reconduire à la station de Shorncliffe. À deux heures cinq minutes, il descendit à la station, paya le cocher et le congédia. C'était tout ce que M. Carter voulait savoir.

"Attelez aussi vite que possible, dit-il, et vous me conduirez à la station de Shorncliffe."

Tandis qu'on préparait le cheval, il entra dans l'auberge et se fit servir un grog chaud. Il avait coutume de boire les liquides bouillants, attendu qu'il passait son existence à courir de ville en ville, absolument comme il faisait maintenant.

"Sawney a eu la main heureuse cette fois, pensait-il. S'il allait me trahir et coucher la prime à ma place."

Cette idée était désagréable, et M. Carter se prit à réfléchir, pendant une minute ou deux, mais un singulier sourire ne tarda pas à reparaitre sur son visage.

"Sawney me connaît trop bien pour cela, se dit-il

à lui-même, Sawney me connaît trop bien pour tenter un coup pareil."

Le véhicule sortit de la cour pendant que M. Carter réfléchissait ainsi. Il sauta dans l'intérieur et se fit conduire à la station de Shorncliffe.

Tout était calme à la station. Pour quelque temps on n'attendait pas de trains. Il n'y avait pas signe de vie soit dans les bureaux, soit dans les salles d'attente.

Un facteur dormait sur ses crochets sur la plate-forme, et une femme solitaire était assise sur un banc près du mur, entourée de ses boîtes et de ses paquets, et un parapluie et des socques sur ses genoux.

Sur toute l'étendue de la plate-forme, il n'y avait pas trace de M. Tibbles, autrement dit Sawney-Tom.

M. Carter réveilla le facteur et l'envoya demander au chef de gare si on avait pas laissé à ses soins une lettre pour M. Henri Carter. Le facteur partit en baillant, et ne tarda pas à revenir, toujours en baillant, dire qu'il y avait une lettre, en effet, et si le gentleman voulait bien prendre la peine de passer au bureau du chef de la gare pour la réclamer.

La note n'était pas longue, ni encombrée d'une phraséologie cérémonieuse.

"L'homme à habit fourré est arrivé à 2 h. 10 m. Pris un billet pour Derby, Ire classe. Moi-même, même destination, 2e classe. À vos ordres.

T. T."

M. Carter froissa le billet et le mit dans sa poche. Le chef de gare lui donna tous les renseignements nécessaires relatifs aux trains. Il y avait un train pour Derby à sept heures du soir, et pendant les trois heures et demie qui le séparaient de cet instant, M. Carter avait le loisir de se distraire de son mieux.

"Derby, se disait-il à lui-même. Derby ! Mais c'est la route du nord, cela. Au nom de tout ce qu'il y a de miraculeux au monde, quelle raison peut lui faire prendre ce chemin-là ?"

LX

LA PISTE

Le voyage en chemin de fer de Shorncliffe à Derby était loin d'être agréable par une froide nuit de printemps, par des ténèbres opaques couvrant la plaine comme d'un suaire et par un vent mélancolique gémissant sur ces régions désolées où tous les trains de nuit semblaient devoir trouver leur route. Lorsque je regarde par la portière d'un wagon cette étendue de pays plate et sombre, au milieu de la nuit, il me semble parcourir un pays maudit évoqué par quelque puissant magicien, un désert affreux de l'Afrique centrale transporté là pour rendre l'hiver encore plus affreux, et que le premier cri du coq fera évanouir.

M. Carter ne voyageait jamais sans une couverture de voyage et un flacon d'eau-de-vie, et soutenu par ces deux réconfortants, extérieur et intérieur, contre l'influence glaciale d'une longue nuit, il s'installa dans l'angle d'un wagon de seconde classe et se disposa à passer le temps le plus agréablement possible.

Heureusement pour lui l'agent était accoutumé à la vie qu'il menait. Comparé à certaines de ses couchettes, l'angle capitonné d'un wagon de deuxième classe valait le lit d'un hôtel. Il s'était fait au sommeil interrompu dans tous les endroits possibles, et trois minutes après que le conducteur eut fermé la portière, il ronflait de tout son cœur.

Mais il ne put jouir longtemps de son repos. La portière fut ouverte de nouveau et une voix de stentor lui cria aux oreilles cet avertissement si fatal au repos des voyageurs :

"On change de voiture !"

(A suivre)

Primes à nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

2.—LES BOSTONNAIS, par John Lespérance (roman historique illustré).

3.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

4.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—GUSTAVE OU UN HEROS CANADIEN, par A. Thomas.

7.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

8.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

9.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

10.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.

11.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. Nous avons pu, grâce à nos échanges d'Europe, nous procurer un nombre limité de ce célèbre almanach qui est très volumineux, bien illustré, et qui mérite d'être conservé à raison des renseignements précieux qu'il renferme. Cette édition est complètement épuisée en France.

12.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

13.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.

14.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

15.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.